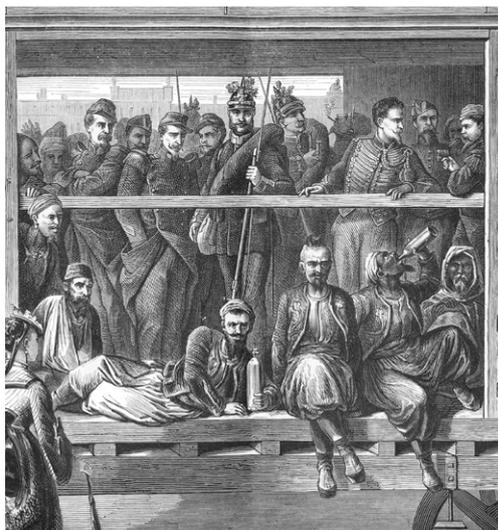




# DESTIN(S) DE LA GRANDE RÉGION

Les Hommes et les frontières

1<sup>re</sup> édition



# ÉDITO

## La Grande Région, une communauté de destins



© Olivier Rottner

J'ai l'honneur de présider, et ce jusqu'en janvier 2023, la Grande Région, cet espace de coopération situé au cœur de l'Europe qui englobe aussi bien la Sarre, la Rhénanie-Palatinat, le Luxembourg, la Wallonie, la Communauté germanophone de Belgique, la Fédération Wallonie-Bruxelles que la Moselle, la Meurthe-et-Moselle et la Meuse. Cette vaste zone est diverse et composite, on y parle des langues différentes, on appartient à des aires culturelles distinctes et on y a plusieurs nationalités. Dans le cadre de ma présidence, j'ai pourtant pu observer que mes homologues et moi parlons le même langage, que nous savons d'instinct comment interagir, que nous disposons des mêmes références et du même socle.

En effet, il existe entre les habitants de tous ces territoires qui composent la Grande Région un lien indéfectible, une multiplicité de ponts et de passerelles qui se manifestent par le travail transfrontalier, l'existence de nombreuses familles établies à cheval de part et d'autre des frontières, mais aussi par l'histoire de milliers de personnes, des plus illustres aux moins connues, aux destins grands-régionaux.

C'est pour les mettre en exergue et les faire connaître de nos concitoyens que nous avons engagé le projet « Destin(s) de la Grande Région ». Ce dernier doit donner à comprendre la fluidité de circulation qui existe depuis des siècles, et encore aujourd'hui, au sein de cette zone d'interconnexion qui va de la Mer du Nord à la Suisse. Plusieurs publics ont, à cet égard, été ciblés : celui des passionnés, des chercheurs et des universitaires mais également celui des non-initiés et les simplement curieux de s'immerger dans ce creuset.

L'ouvrage que vous tenez entre les mains se veut accessible, simple et clair mais aussi passionnant. J'espère que vous prendrez le même plaisir que moi à vous immerger dans les pérégrinations de personnalités aussi variées que le philosophe Pierre Hadot ou les immigrants italiens dans nos contrées.

Très bonne lecture à tous !

**Jean Rottner**

*Président de la Région Grand Est*

*Président de la Grande Région*

## MENTIONS LEGALES

Destin(s) de la Grande Région

Publications de la Grande Région  
Tome 30 / 2022 (1<sup>re</sup> édition), bilingue  
Luxembourg, 2022  
ISSN 2535-8472

Rédaction : Groupe de travail Culture de la Grande Région

Édité au nom de la Grande Région par le  
Secrétariat du Sommet de la Grande Région  
Maison de la Grande Région  
11, boulevard J.-F. Kennedy / L-4170 Esch/Alzette

Présidence française de la Grande Région 2021-2022

# PRÉFACE

La Grande Région, si elle est une construction assez récente destinée à faciliter la coopération entre pays frontaliers dans le cadre européen, repose bien, pour partie, sur une histoire partagée par des femmes et des hommes depuis des générations. Quelques événements peuvent illustrer cette idée. Alors qu'à partir de 1568 gronde la sédition religieuse et politique d'une partie des Pays-Bas espagnols qui donne naissance aux Provinces-Unies (futurs Pays-Bas actuels), la monarchie espagnole achemine des troupes, notamment par voie terrestre, à partir de la péninsule italienne, en passant par le Rhin, la Lorraine, le Luxembourg et la Belgique actuels. Ces passages qui ont lieu jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, forgent – bien involontairement – un vécu commun aux populations des espaces de la « route espagnole ». Le constat peut être identique avec la guerre de Trente Ans (1618-1648) et son cortège de drames pour les populations de l'actuel Luxembourg, de la Sarre, du Palatinat et du nord de la Lorraine. Destins partagés également avec la création de la Province de la Sarre, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, qui englobe pour partie ces mêmes territoires, ou encore avec la Révolution française et l'extension de la France des 130 départements ou enfin, avec les bouleversements frontaliers des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cependant, si les populations de cet espace ont souvent subi les changements politiques, la vie économique et la vie quotidienne ont pu favoriser l'effacement ponctuel des frontières.

Ainsi, si les frontières d'État peuvent apparaître comme des lignes séparatrices, voire des limites presque hermétiques dans certains contextes, nous savons qu'il n'en est rien. Rappelons pour mémoire les tentatives d'écritures communes de l'histoire, comme par exemple dans l'entre-deux-guerres où des historiens français et allemands, avant la période nazie, ont cherché à s'accorder sur certains points et interprétations quant à la catastrophe qu'avait été la Première Guerre mondiale. Cela n'a pas abouti et de nouvelles rencontres ont d'ailleurs eu lieu après la Seconde Guerre mondiale, sans donner de résultats tangibles. Plus tard, il y a eu ce beau projet de manuels franco-allemands dont on sait les difficultés : toujours le national qui s'invite dans les débats historiques et dans le discours transmis aux élèves. A remarquer cependant l'existence d'une histoire franco-allemande (aux presses du Septentrion) et de livres qui entrouvrent également la voie à cette idée d'une histoire commune, comme *Der Rhein: Ein europäischer Fluss und seine Geschichte* (1999, Horst Johannes Tümmers), écho au livre de Lucien Febvre, de 1935, *Le Rhin, histoire, mythes et réalités*, réédité en 1997.

Il n'a pas été jusqu'à présent possible, en raison de la place des histoires nationales, d'écrire une histoire commune franco-allemande ni de cette Grande Région. En effet, il est courant de parler du « poids de l'histoire » lorsqu'il est question de notre regard sur le passé, mais sans nier la réalité de certains éléments issus d'une histoire plus ou moins récente qui peuvent peser, d'une manière presque invisible, sur nos comportements (comme les « frontières fantômes »). Il faut bien dire que notre perception du passé reste profondément marquée par une lecture nationale de l'histoire. Les approches d'histoire globale et d'histoire thématique, notamment, peuvent donner le sentiment que l'histoire nationale a pris du recul, mais cela n'est que partiellement vrai. Pour des raisons d'identité collective, les nations ne peuvent faire l'économie d'une histoire qui rappelle à leurs membres les ferments de leur existence collective. Mentionner ce point n'est pas contradictoire avec l'idée qu'il y a eu – et encore de nos jours – un vécu commun au sein d'espaces transnationaux, à l'exemple de la Grande Région.

Arrêtons-nous là pour souligner que s'il n'est pas simple d'écrire ensemble une histoire commune, c'est parce qu'il faut déjà prendre conscience de l'existence de celle-ci. Or, cela a déjà été souligné plus haut, il y a bien des vécus communs dans ce qui est devenu pour nous cet espace de la Grande Région : ce sont aussi ces expériences communes qui forgent une histoire partagée, si l'on se donne la peine de la saisir. Bien entendu, il y a toujours des difficultés pour circonscrire les limites d'un territoire dont on veut faire l'histoire : c'est le travail des historiens. De même, l'ensemble des événements passés ne constituent pas une histoire commune dans une sorte de continuum : ce ne serait qu'un leurre. C'est bien le questionnement de l'historien qui peut aider à lire les éléments qui contribuent à forger l'idée d'une histoire partagée à l'échelle de cette Grande Région, étayée par des destins collectifs et individuels fondés sur un vécu commun.

Voilà pourquoi avec « Destin(s) de la Grande Région », nous partons et parlons des individus, de la « chaire » de l'histoire. Hommes et femmes, connus ou non, tous ont pu être ce qu'il convient d'appeler des acteurs de l'histoire et du développement de la Grande Région. A l'échelle de la



Grande Région qui nous intéresse, il y a les grands noms connus, comme Robert Schumann, né d'une mère luxembourgeoise en 1886 : ce Mosellan d'adoption grandit Allemand, porte l'uniforme impérial en 1914, connaît la résidence surveillée dans le Palatinat à partir de 1941, mais utilise sa connaissance du luxembourgeois et de l'allemand pour s'échapper en 1942. Un destin dont nous connaissons tous la suite, vers la construction européenne notamment. Toutefois, il y a bien d'autres acteurs, des personnes ou des collectifs d'individus bien moins connus, qui ont contribué à forger – à nos yeux – l'idée d'une histoire commune. Ainsi, un certain Johann Michaël Moscherosch, un littérateur de langue allemande qui a eu sa petite gloire au XVII<sup>e</sup> siècle et qui subit la guerre de Trente Ans, les déprédations et les horreurs qu'ont partagées les habitants de cette Grande Région, pour lui dans le secteur de Créhange/Fénétrange, avant de fuir d'abord vers Sarrebruck, puis Strasbourg et finalement cacher ses meubles à Metz. Il y a ces habitants de Leidingen, village coupé par la frontière franco-allemande en 1829, ou ceux de Grosbliederstroff (France) et Kleinblittersdorf (RFA). A l'origine, il s'agit des habitants d'un même village lorrain de part et d'autre de la Sarre, jusqu'aux échanges frontaliers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, les habitants restent toujours en relation, au-delà des frontières nationales, au point qu'en 1868, le maire français demande la construction d'un pont : ses concitoyens se rendent à Kleinblittersdorf et de l'autre côté de la Sarre pour la vie quotidienne mais aussi le travail, notamment à l'usine de Brebach/Fechingen. Le maire français n'est pas entendu et l'Annexion de 1871 règle la question.

Ainsi, à travers ces rapides évocations, on devine des destins de personnes souvent restées dans l'anonymat du passé, mais qui ont partagé un vécu, à la fois dans la banalité du quotidien du monde du travail, de l'économie, des échanges affectifs et familiaux, renforcé par le partage d'une langue ou d'un dialecte. Ce vécu commun a pu être contraint par des événements nationaux, comme pour ces populations intégrées à la France sous Louis XIV ou encore de 1793 à 1814, pour les Français des territoires annexés après 1871 et derechef de 1940 à 1944, pour les Belges des cantons d'Eupen et Malmédy, pour les Luxembourgeois comme pour les Belges lors des deux guerres mondiales. Il n'empêche, c'est un vécu partagé.

Sans développer un inventaire des réalités communes qui ont forgé des destins collectifs et individuels, il convient cependant de mettre le doigt sur une évidence : c'est bien encore et toujours la frontière qui est au cœur de l'histoire et du devenir de l'espace qui nous intéresse. C'est la frontière qui est commune aux populations de cette Grande Région. Frontières politiques comme aussi linguistiques, avec leurs fluctuations dans le temps, frontières qui peuvent être des barrages – rarement – et plus sûrement des matrices de l'échange, du dynamisme : l'importance des échanges économiques avec sa traduction actuelle, à travers l'expression de « travailleurs frontaliers », n'est pas une nouveauté en soi : ce sont les effectifs de ces mouvements humains qui sont marquants, tout comme aussi les pôles d'attractivités qui changent dans le temps. Avec le cadre européen forgé par Maastricht et Schengen, les frontières nationales semblent s'effacer et notre Grande Région apparaît comme un espace représentatif de l'Europe ouverte, même si la crise migratoire, la pandémie de Covid nous ont ainsi rappelés que la frontière nationale était toujours là.

C'est donc bien la frontière qui constitue le fil rouge des textes ici rassemblés pour présenter des destins au sein de la Grande Région. Toutefois, ce qu'il faut tenter de lire, au-delà de cette réalité et des événements, ce sont bien les ressorts individuels et collectifs qui ont permis de dépasser les difficultés pour (re)mettre en avant le partage et l'échange. Les réseaux familiaux, associatifs, économiques, religieux aussi, pour partie portés par la langue, ont toujours contribué à remettre l'échange en avant et à dépasser les frontières nationales. Pour dire les choses autrement, le national, qui s'exprime à travers la limite frontalière et les pouvoirs régaliens, n'ont pas aboli les habitudes ni l'idée – même confuse – que dans cet espace de la Grande Région, nous partageons une histoire commune et un destin commun que nous continuons de bâtir au présent, par la volonté et l'attitude de certains individus ou groupes d'individus qui n'ont souvent pas la prétention d'être des acteurs de la « grande » Histoire, mais qui contribuent de toute évidence à forger un vécu commun.



**Laurent Jalabert**

*Maître de conférences habilité, Université de Lorraine  
Président du Comité scientifique de l'Appel à contributions écrites  
« Destin(s) de la Grande Région »*

# SOMMAIRE

## I. APPARTENANCES ET OBÉDIENCES EN PÉRIODE DE GUERRE

Sur le sentier des passeurs avec Michel Ferry :  
Alsace-Vosges 1940-1944  11

Les prisonniers de guerre alsaciens-mosellans  19

Les officiers belges au moment de l'effondrement  
de l'empire napoléonien  25



## 2. ÉPREUVES ET RENOUVEAUX ÉCONOMIQUES

L'Union des chambres de commerce rhénanes  
dans les années 1950 et 1960 35

Un homme face aux frontières : Jean de Bertier (1877-1926)  41

Jean-Antoine-Daniel-Léopold Knoepffler,  
moine puis négociant en vins après la Révolution  
entre France et Allemagne  47

## 3. MUTATIONS INTELLECTUELLES ET CULTURELLES

Le philosophe Pierre Hadot, une vie façonnée par des influences  
venues d'outre-Rhin 55

« Aucune autre association n'a connu une telle réussite dans son  
histoire » - Les clubs de cinéastes et vidéastes amateurs de la  
Grande Région comme chroniqueurs de leur époque, l'exemple  
du Club des Auteurs et Vidéastes de Luxembourg (CAL) 61

La communauté italienne immigrée en Grande Région  69

## REMERCIEMENTS

76

### À ÉCOUTER

Scannez le QR-code dans les articles marqués de ce symbole  
pour découvrir le lien fait par les auteurs du podcast avec  
l'actualité mondiale.